

# Résilience et médiation par les pairs

*Jacques LECOMTE est docteur en psychologie, chargé de cours à l'université Paris X, auteur de plusieurs ouvrages dont "Introduction à la psychologie positive" (direction d'ouvrage), chez Dunod, , "Guérir de son enfance" et « la bonté humaine » chez Odile Jacob. Il est président-fondateur de l'Association française et francophone de psychologie positive*

**B L** : Le terme de résilience est maintenant couramment utilisé, quelle définition pourriez vous en donner ?

**J L** : **La résilience** n'est pas un état car elle est rattachée à certaines périodes de la vie. **Il s'agit d'un processus non linéaire qui permet à une personne ayant subi un traumatisme, de vivre une vie satisfaisante.** Bien sûr, il ne s'agit que d'une définition car on pourrait s'interroger sur ce qu'on entend par "traumatisme" et également ce qu'est "une vie satisfaisante". Ce qui m'intéresse surtout, c'est la manière dont des individus ou des groupes arrivent à **passer d'une situation de violence à une situation de non violence**, parfois à la génération suivante. Je pense à ces **parents** qui ont été **maltraités** quand ils ont été enfants et **qui deviennent des parents aimants**.

**B L**: En lisant vos ouvrages , on est frappé par les nombreuses convergences entre résilience et médiation.

**J L** : C'est exact, à condition de ne pas limiter la résilience à la résistance à un traumatisme et la médiation à la résolution d'un conflit ; il faut aller au-delà et voir **dans les deux processus, la dynamique de vie qui s'installe** et l'ouverture aux aspects positifs de l'existence. Et les éléments fondateurs sont les mêmes, il s'agit du **lien et de la loi** qui relèvent de la responsabilité des adultes qui entourent le jeune ou des médiateurs plus âgés que les médiés, et qui donnent à l'enfant **la possibilité de faire du sens**

**B L** : On dit souvent aux jeunes médiateurs qu'ils ne sont pas là pour rechercher la vérité dans un conflit, qui a raison, qui a tort, mais pour recréer du lien.

**J L** : Oui, **le lien** est un des pôles essentiels du **triangle fondateur**, lien qui se manifeste par une attitude de gentillesse, de patience (la résilience, comme la médiation, prend du temps) ; ce triangle est un modèle pour la médiation alors que la résilience est plutôt caractérisée par la relation duelle. Les tuteurs de résilience accompagnent plutôt qu'ils n'aident ; les médiateurs jouent le rôle de catalyseurs et écoutent plus qu'ils ne parlent. La question du lien amène à réfléchir, les uns comme les autres, sur **la bonne proximité relationnelle** et à la façon d'intégrer l'émotion dans les rapports affectifs. Mais il y a une différence essentielle due au fait que la résilience se joue sur des années, voire sur la vie, alors que la médiation se pratique dans un temps limité, même si ses effets sont durables.

**B L**

Jacques LECOMTE est docteur en psychologie, chargé de cours à l'université Paris X, auteur de plusieurs ouvrages dont "Introduction à la psychologie positive" (direction d'ouvrage), chez Dunod, et "Guérir de son enfance" chez Odile Jacob. Il est président-fondateur de l'Association française et francophone de psychologie positive  
: Et la loi ?

**J L** : La loi est indispensable, elle **donne le cadre** ; on pourrait parler pour le lien et la loi d'un cercle vertueux, mais l'ordre est différent : les médiateurs vont d'abord poser la loi, c'est à dire les principes de la médiation que sont la confidentialité, l'écoute, l'impartialité... puis le lien peut s'instaurer. Le médiateur est garant du respect de la loi. **Dans la résilience, c'est le lien qui est premier**, alors seulement les repères peuvent être posés dans l'espace, le temps, repères moraux, ...

**B L** : Oui, chez les jeunes médiateurs tout est question de dosage. Certains aiment se présenter, discuter avec ceux qui viennent les voir avant de commencer la médiation. Ils expliquent aussi parfois pourquoi ils ont choisi d'être médiateurs.

**J L** : C'est la **question du sens**. Si médiateur et tuteur de résilience ont bien joué leur rôle, **celui qui a été accompagné pourra donner du sens** qu'il s'agisse d'une **direction** ou d'une **signification**. L'enfant qui sort d'une médiation en sortira probablement enrichi de ce qu'il aura reçu avec le souhait de s'investir auprès des autres. De la même façon, beaucoup de responsables d'associations ont traversé des épreuves très douloureuses car **la résilience conduit à l'altruisme et inversement**. On pourrait même parler de spirale vertueuse pour la médiation comme pour la résilience avec une **envie croissante d'aider** ; avoir transcendé la souffrance donne une nouvelle vision de l'avenir. Médiation et Résilience peuvent transformer les personnes mais c'est la personne elle même qui fait son cheminement aidée par celui qui aura donné lien et loi.

**B L** : Nous avons surtout réfléchi jusque là à ce qui rapprochait le médiateur du tuteur de résilience...

**J L** : Oui, mais il ne faut pas les assimiler. Le tuteur de résilience respecte la **liberté** du jeune, celle de **parler** comme celle de **se taire**. Par ailleurs, il va bien distinguer le statut de **victime** de celui de **coupable**. Le médiateur va être **plus nuancé**, faire prendre conscience que, dans la situation donnée, chacun a, en lui, une part victime et une part coupable...

Je dirai aussi qu'on peut former des personnes à devenir médiatrices, qu'on peut formaliser la médiation. Par contre, être tuteur de résilience n'est pas une fonction ; on peut s'inspirer de ceux qu'on connaît mais on ne peut pas les imiter.

**B L** : Nous connaissons un jeune médiateur que certains de ses camarades admirent à tel point qu'il est en train d'aider certains à sortir de situations de pré-délinquance;

**J L** : Cet adolescent sait qu'il est médiateur mais il ignore qu'il est aussi tuteur de résilience. Il a certainement compris que le véritable changement ne pouvait naître que de sa propre transformation personnelle.

Propos recueillis par Brigitte LIATARD